# LES BOUEUX

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S	S	\$
P	C	P
E	I	0
L	E	R
E	N	I
0	C	S
L	E	
0	S	
G		
T		

E

Après l'effort,

tous au broll in M

CAFE-RESTAURANT DU CHALET

fatiam as relative is averaged

BOIS DE LA BATIE Passedness to describe has relited autout

Petit-Lancy

F. Berberat

fél. 42 67 41 Local de la SSS-Genève

TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

AMOUDRUZ

Canalisations gres - Ciment - Fonte

hydraulique - Recherches

d'eau - Expertises - Entreprise de

GENEVE 14 rue de l'Arquebuse Tel. 24 II 83

Montez, descendez ou bloquez-vous le long d'une corde lisse en toute Sécurité

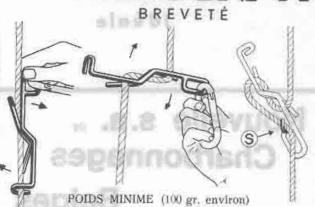
la chemise

Simplicité

Efficacité

avec

COUNI K



VOLUME RÉDUIT (format de poche)

FABRICATION IMPECCABLE

ÉLIMINATION D'USURE, ou de détérioration des cordes EFFICACITÉ de BLOCAGE sur cordes sèches, humides de chanvre, nylon ou autres

LIBERTÉ TOTALE des MAINS.

RICOUNI "K" est la véritable assurance contre l'accident

Ferblanterie Installations sanitaires

Recherche pour yous

de reclesiones

A. PRINI succ.

RUE LISSIGNOL 10

Tel: 32 33 59

MOBILIER DE CUISINE

emailiae aufanti inti-

Sous-Moulin 17 Chêne-Bourg Tél, 36 59 65

Magasins Rue du Port 8 Tél. 26 44 14

Ros de Genève 74 Tél. 36 19 37

"GENEVE-EXCURSIONS" René TINGUELY

arilasions.

EKS HIS

Excursions d'un ou de plusieurs jours pour groupements, sociélés, skieurs...

Av. des Morgines 14

P1-Lancy GENEVE

fél. 43.01.30 Combinaisons

easily fact broad basin 16 is

spéléo

Pullovers Trainings

Chemises sport

Sous-vêtements

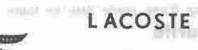
D E

E

M B

RE

STRINATI 9 Croix d'Or S





la chemise

de sport

idéale

### PRECURSA

Maillard frères
Fabrique d'articles en métal
1054 MORRENS VD

Toutes parties métalliques d'agencement et piètements métalliques pour meubles de salon

BOIS DE LA RATH

# Nouvelle s.a. de Charbonnages Belges

11, rue de Cornavin Genève téléphone 32 58 04 Conduite de tous systèmes de chauffage Tous les combustibles solides et liquides

# "Le Roi"

MENU

dès

4 fr. 50

BRASSERIE-RESTAURANT

M. et Mme E. MEISTER Membre de la SSS 13, rue des Rois Ø (022) 26 17 67

A. PRINC SERVE

# TALON ACIER TRICOUNI

idéal,

pour tous usages,

dans tous terrains, en toutes saisons.



mord et retient quand tout glisse

Recherche pour vous fous les ouvrages de spéléologie

ali estructivi pretenge

#### LIBRAIRIE ROUSSEAU

36, rue J.-J. Rousseau

photo publicitaire et industrielle

nedelininkmn 2

## **PHOTOGRAPHIE**

J-P LEVET 8, rue Ch. Humbert GENEVE



Casques de protection, lampes frontales pour la spéléologie

Fournitures industrielles

Angst & Pfister SA

52, rue des Bains

Tel 247362

#### "LES BOUEUX"

Bulletin de la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie.

Rédacteur en chef : Jean-Jacques FITTARD Adjoint du rédacteur en chef : Marc NICOD Editeur-gérant : Pascal DUCIMETIERE

Avec la collaboration du Comité de la SSS - Genève.

Correspondance et échanges :

"LES BOUEUX" - SSS-Genève

36, chemin des Cottages

1200 - Genève (Suisse)

Abonnements : Suisse : 4 .-- fr.

Etranger: 5 .-- fr.s. (uniquement par virement postal international) payables au CCP 12-7563, à Genève

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de lo .-- fr.s.

Reproduction partielle ou totale autorisée avec l'approbation des auteurs 

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les intéressés. Le gérant-responsable se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

Les auteurs sont priés d'envoyer leurs textes suffisamment à l'avance (au plus tard un mois avant la date de parution). Ces textes devront être dactylographiés sur format A4, avec interligne double et sur une face seulement. Les plans et les croquis devront être également présentés en A4, sur papier calque, à l'encre de Chine, et sous leur forme définitive.

Préciser le nombre de tirés à part à la remise des manuscrits.

#### EDITORIAL

Afin de montrer à nos jeunes membres les nombreux et intéressants sujets auxquels peut conduire la spéléologie, nous vous présentons dans ce numéro une monographie concernant la GROTTE aux FEES qui, dans la commune de Féternes, domine la vallée des Dranses.

Au premier abord elle ne paraît pas particulièrement captivante cette médiocre cavité: 40 m de longueur, cela vaut-il une visite?

Et pourtant vous allez voir combien elle est curieuse et attachante par tout ce qui s'y est passé!

Cette petite grotte, proche de chez nous, ne nous apprend rien en ce qui concerne la biologie cavernicale et de l'hydrologie, deux questions fort intéressantes en spéléologie. Cependant, son étude et celle des divers faits qui s'y rattachent nous permettent d'aborder des sujets très variés allant de la géologie à l'histoire en passant par le folklore et l'archéologie.

L'auteur de cette notice a particulièrement insisté sur les particularités folkloriques attachées à cette cavité. Or, cette question elle aussi est très importante pour les spéléologues. Un spécialiste du Quaternaire, le géologue Frank Bourdier, de la Recherche Nationale Scientifique, dans son récent ouvrage "Préhistoire de la France", nous montre que les archétypes du professeur Yung, un célèbre psychanalyste zurichois, prendraient naissance déjà dans les cavernes du Moustérien : imprimées il y a 40'000 ans dans le subconscient de l'homme, ces impressions reparaîtraient dans certaines formes du folklore d'aujourd'hui. Il s'agit-là d'une idée philosophique d'actualité qui, on s'en doute, suscite des débats passionnés entre hommes de science!

Nous espérons donc que cette publication incitera nos membres à s'intéresser non seulement à la grotte qu'ils explorent, mais également à tout ce qui s'y rattache, que ce soit dans un intérêt technique ou tout simplement académique.

Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée ici de remercier le MESSAGER, le grand journal savoyard édité à Thonon-les-Bains, pour sa collaboration à ce numéro.

# Une grotte m'a dit...



Spéléologie, géologie, archéologie et folklore se rejoignent à la grotte des Fées de Féternes (Haute-Savoie)

Par Jean-J. PITTARD



### UNE GROTTE M'A DIT...

Spéléologie, géologie, archéologie et folklore se rejoignent à la grotte des Fées de Féternes (Haute-Savoie)

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

par Jean-J. PITTARD

#### UNE GROTTE M'A DIT . . .

#### Spéléologie, géologie, archéologie et folklore se rejoignent à la grotte des Fées de Féternes (Haute-Savoie)

#### SOMMAIRE

#### INTRODUCTION

Une simple caverne peut parfois être le point de départ d'une série d'études fort intéressantes allant de l'observation géologique à la préhistoire et à l'histoire en passant par le folklore.

La grotte aux Fées de Féternes, dans le canton d'Evian en Haute-Savoie, est située presque au sommet d'une haute formation rocheuse d'où elle domine la Dranse, cette grande rivière du Chablais qui se jette dans le lac Léman non loin de Thonon.

En amont du Pont de la Douceur le cours d'eau coule sur une dizaine de kilomètres entre de puissantes murailles de conglomérats. Ces falaises de plus de 100 m de hauteur représentent une remarquable coupe naturelle, une des plus impressionnantes du Quaternaire européen.

Au sommet s'étend un vaste plateau sur lequel les hommes se sont installés depuis longtemps. Un très ancien village, Féternes-Vieux, est construit sur la bordure située à l'est des gorges. On peut y voir deux châteaux, dont l'un, ruiné aujourd'hui, est relié, nous dit la légende, par un souterrain à la caverne qui s'ouvre à 300 m de là dans les assises de poudingues.

Passant pour contenir une eau miraculeuse, cette grotte dont s'est servi Voltaire pour étayer sa théorie sur les fossiles, renfermait également, dit-on, de fabuleux trésors ...

#### LE SITE A L'EPOQUE GLACIAIRE

Il fut un temps où l'immense glacier du Rhône s'étendait de la Furka jusqu'à Lyon...

Alors notre pays était semblable à l'inlandais groënlandais. De toutes les vallées alpines débouchaient des fleuves glaciaires et seuls les sommets dépassaient cette vaste étendue de glace. La mer de brouillard, vue du Salève, aujourd'hui, donne une idée de ce que devait être le paysage à cette époque de la plus grande glaciation, celle du Riss.

Puis, le climat se réchauffant, il y eut régression de cette immensité glaciaire. Durant des millénaires ce ne fut qu'alternances de crues et de décrues de ces grands glaciers (1).

A certains moments de la période wurmienne le paysage chablaisien était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui: un grand lac occupait les Dranses !... Il était alimenté par une série de glaciers locaux descendant des hautes vallées voisines.

Le lac des Dranses ! Comment imaginer qu'un lac ait pu exister dans ces vallées du Chablais ?

De nombreux savants se sont penchés sur ce problème extrêmement complexe, magistralement exposé par le géologue Marcel Burri dans une leçon inaugurale prononcée à l'Université de Lausanne, dans laquelle il a fait part à ses auditeurs de ses observations personnelles et des données les plus modernes permettant de se faire une idée aussi exacte que possible de ce qui a dû se produire là-bas dans un lointain passé ("Le Quaternaire des Dranses", Université de Lausanne, 1963).

C'est grâce à l'étude géologique des terrains et à celle des pollens fossiles que les hommes de science ont pu brosser un tableau de ce que devait être cette région à ce moment-là.

Ceux qui ont parcouru ce pays ont remarqué à 3 kilomètres en amont de Thonon, que la route longe de hautes falaises constituées par un magnifique poudingue auquel on donne le nom de Conglomérat des Dranses, roche formée de cailloux roulés réunis entre eux par un ciment naturel.

Cette belle formation étudiée par le professeur E. Gagnebin est due à un dépôt fluviatile et lacustre: à cette époque (Wurm I, de 50.000 à 32.000 ans avant Jésus-Christ) le glacier du Rhône occupe la

<sup>(1)</sup> Les glaciations successives se sont déroulées dans l'ordre chronologique suivant: Günzien (la plus ancienne), Mindelien, Rissien (la plus grande), Würmien.

dépression du Léman. Il forme ainsi un puissant barrage devant la vallée de la Dranse et détermine de cette façon un lac dans lequel se déposent les alluvions qui vont constituer ce fameux conglomérat. Vers le sommet de ce dernier, les matériaux sont naturellement de plus en plus fins: on peut le voir, au Sud de Féternes, à 700 m d'altitude, où le poudingue se termine par des couches argileuses.

Durant la période dite "interstade Wurm I - Wurm II ou "interstade de Hengelö" (de 32.000 à 25.000 ans avant Jésus-Christ) on a pu établir, grâce à l'analyse des pollens contenus dans les sédiments, que le climat était tardi-glaciaire et que le pays était couvert d'abondantes graminées au milieu desquelles surgissaient ça et là des bosquets de pins et de bouleaux.

Cette étude si particulière de la botanique des temps anciens, conduite par P. Villaret et M. Weidmann, a permis également la découverte de plantes aquatiques, ce qui confirme l'existence du lac des Dranses.

Puis va venir la dernière invasion de la région par le glacier du Rhône: nous sommes au Wurm II qui débute vers 25.000 ans avant Jésus-Christ pour atteindre son paroxysme vers 17.000 ans avant Jésus-Christ. Ce glacier, en progressant, va barrer les vallées comme il l'avait fait lors du Wurm I et constituer aussi un lac important dans les eaux duquel s'avançaient les fronts des glaciers locaux du Chablais. Ces derniers, en se rompant, donnent des icebergs qui s'en vont au gré des flots... On le sait car on a retrouvé des cailloux ainsi transportés !

Des phénomènes locaux se sont produits dans cette nappe d'eau qui s'étendait en forme de fjords dans les vallées du Brevon, de Morzine, d'Abondance et de l'Ugine.

C'est dans la vallée d'Abondance, nous fait remarquer Burri, que les dépôts lacustres sont particulièrement visibles et faciles à étudier. "La rivière coule actuellement sur des argiles rubanées, de la Solitude au verrou de Feu Courbe où la vallée est épigénétique. Tout le plateau où sont construits les villages de Fion, des Granges et d'Ecotex est un remplissage lacustre. Dans la région de Vacheresse, des sédiments plus grossiers sont disposés en terrasses qui attestent des niveaux décroissants du lac : les trois terrasses du Villard sont à 890 m, 870 m et 850 m."

Les millénaires se succèdent... rous voici à l'époque dite "interstade de Bölling" (de 11.400 à 10.400 ans avant Jésus-Christ); c'est la période de la déglaciation et le grand barrage de glace disparaît peu à peu. C'est à ce moment que se serait creusée la basse vallée de la Dranse qui, atteignant insensiblement son niveau actuel, capte les eaux du vaste lac chablaisien et le supprime ainsi définitivement...

Nos ancêtres ont-ils assisté à tout cela ? Se sont-ils baignés dans le lac des Dranses ? Très probablement !

Cette époque, en effet, est pour la préhistoire le Magdalénien et les hommes habitant alors les cavernes du pied du Salève ont vu cette nappe d'eau lorsqu'ils allaient chasser dans les montagnes du Chablais. Il en est peut-être de même des Moustériens, plus anciens, dont on a retrouvé les restes dans les grottes d'Onnion, une localité chablaisienne pas tellement éloignée...



Le grand glacier du Rhône (en régression) forme un puissant barrage qui retient l'eau de la Dranse. Le lac ainsi formé était alimenté par les glaciers locaux du Chablais. Ces derniers abandonnaient dans les eaux de nombreux icebergs qui partaient à la dérive dans ces fjords...

(Essai de reconstitution par J.J. Pittard)

#### CENT ANS DE RECHERCHES, ET DES DISPUTES,

#### POUR UN CONGLOMERAT !

Le "conglomérat des Dranses", comme on le nomme scientifiquement, a été étudié pour la première fois en 1841 par Louis-Albert Necker, un professeur genevois qui le décrivit dans ses "Etudes géologiques des Alpes".

En 1858, un savant bernois, Karl-Adolf Morlot, découvrit sous ce conglomérat des dépôts morainiques prouvant l'existence d'une ancienne glaciation: il en concluait qu'il y avait eu certainement plusieurs invasions glaciaires, idée révolutionnaire pour l'époque. Mais, en 1883, le célèbre Gabriel de Mortillet combattit cette découverte qu'il prétendait mal faite et cette théorie qu'il ne pouvait pas admettre. Ce fut là le point de départ d'une violente polémique entre les monoglacialistes conduits par Mortillet et les pluriglacialistes qui finirent par avoir raison. Cependant, comme le fait remarquer Franck Bourdier ("le Bassin du Rhône au Quaternaire", 1961), l'erreur commise par Mortillet freina fâcheusement en France pendant trois quarts de siècle les progrès de la chronologie du Quaternaire et, par voie de conséquence, de la préhistoire !...

Et pourtant, dès 1878, le Genevois Ernest Favre démontrait que le glaciaire vu par Morlot existait bien ! Il fut suivi en cela par Rothpletz en 1881 et par Edouard Brückner, un grand nom de la glaciologie, en 1886.

Le géologue lausannois Elie Gagnebin consacra en 1937 une magistrale étude à ce morceau du Chablais (1) et aujourd'hui cette magnifique formation des Dranses est bien connue grâce aux travaux de ce dernier et à ceux de Franck Bourdier (1961). Depuis, couronnant le tout,
Marcel Burri a publié en 1963 l'ouvrage intitulé "Le Quaternaire des
Dranses". Il nous faudrait encore citer bien des noms car nombreux
sont les savants qui se sont penchés sur ce coin de Savoie. Parmi les
principaux, nommons Alphonse Favre, Georges Lemée et, pour les travaux
de ces dernières années, P. Villaret et M. Weidmann qui ont étudié les
climats anciens de cette région grâce à l'analyse des pollens fossiles
contenus dans les sédiments.

<sup>(1)</sup> Gagnebin, Elie "Les Invasions glaciaires dans le bassin du Léman" (Université de Lausanne, 1937).

On pense maintenant que pendant une période glaciaire ancienne une vallée aussi profondément creusée que l'actuelle, fut remplie par des argiles glaciaires, puis par des alluvions locales qui s'accumulèrent grâce au barrage dû au grand glacier du Rhône qui occupait alors l'emplacement du Léman. Pendant une période interglaciaire, ces alluvions se consolidèrent en poudingues. Une nouvelle glaciation, la dernière probablement, recouvrit les poudingues, les éroda, les stria et déposa à leur surface un épais manteau de glaciaire wurmien argileux.

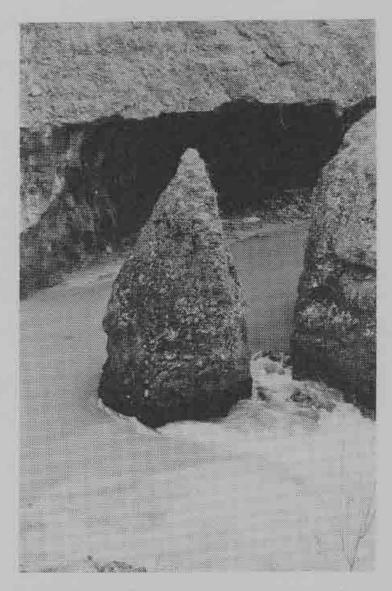
Ensuite, dit Bourdier, les torrents marginaux du glacier wurmien en décrue abandonnèrent des terrasses successives constituées d'alluvions d'aspect fluviatile, mais contenant beaucoup de galets imparfaitement roulés et parfois striés. Pendant le Post-Glaciaire, ces alluvions marginales se consolidèrent en poudingues sur certains points; mais ces poudingues atteignent rarement 5 ou 6 m d'épaisseur, alors que les poudingues anciens ont une puissance qui dépasse souvent 50 m.

C'est dans ces formations que la Dranse s'est ouvert sa voie.

Sur près de 8 km, la rivière coule entre de hautes falaises de plus de 100 m de hauteur ! C'est à environ 1,5 km avant Bioge qu'elles sont le plus impressionnantes. Par endroits l'érosion les a découpées en pyramides, en aiguilles. Elle y a même creusé des cavernes comme celle des Fées, de nombreuses petites grottes dissimulées ici ou la et un vaste abri sous-roche au bord de la Dranse (1). Aux hautes eaux la rivière pénètre dans ce dernier et en ressort en se brisant à des blocs gigantesques de ces conglomérats tombés des parois. Là, la Dranse se trace en mugissant un passage dans ce chaos de rochers qui encombrent son lit.

L'automobiliste qui emprunte la route N 202 en direction de Morzine est étonné par ce paysage dramatique qui a inspiré des peintres romantiques et notamment le Genevois P. Escuyer. Il est vrai qu'il est là en présence de l'une des plus saisissantes formations du Quaternaire européen! Il aimerait peut-être se promener dans ce décor grandiose... mais il se croit pressé d'arriver et sans descendre de voiture il le quitte bientôt, laissant derrière lui les hautes parois qui furent pendant si longtemps une énigme difficile à déchiffrer...

<sup>(1)</sup> Il s'agit de la grotte de l'Eglise située sur la rive gauche de la rivière, en contre-bas du pont de l'Eglise.



La Dranse sape la base de la haute paroi de conglomérats. Là elle a creusé une vaste caverne et coule entre les énormes blocs qui encombrent son lit.

(Photo J.J. Pittard)

#### LA GROTTE AUX FEES

Nous avons vu que la grotte de Féternes s'ouvre dans une haute falaise constituée par les poudingues de la Dranse qui reposent sur des formations du Riss et sont surmontés par les dépôts glaciaires dits du Wurm I et du Wurm II. Les alluvions (cailloux roulés et arrondis, gravier et sable), en masse considérable, ont été ultérieurement cimentées par des dépôts calcaires laissés par des eaux riches en bicarbonate de chaux circulant au travers de ces terrains.

La formation de cette caverne est due au lent travail d'une source qui, au contact d'une zone imperméable, a lentement excavé les poudingues, laissant ainsi peu à peu s'établir un vide considérable.

Après avoir creusé la grotte de Féternes l'eau, dont l'origine et le débit se sont modifiés, s'est mise à y construire ces jolies architectures que sont les stalactites, stalagmites, draperies et autres remarquables formations minérales qui ont été malheureusement pillées par des visiteurs avides de souvenirs...

Il n'y reste aujourd'hui qu'une belle succession de gours. Cas petits bassins retiennent l'eau qu'on disait chargée de vertus dans des vasques de dimensions très variables, disposées en gradin. On peut s'élever sur ces derniers comme sur des marches qui constituent une série de paliers liquides. Malheureusement aujourd'hui ils ne sont plus guère alimentés, les infiltrations originelles ayant considérablement diminué et ils sont le plus souvent à sec...

Cette grotte, la seule présentant autant d'intérêt dans la région proche de Thonon, est connue depuis fort longtemps ainsi que nous le disent les écrits des auteurs d'autrefois qui nous permettent de constater l'importance des changements qui s'y sont produits.

Située à 530 m d'altitude, la grotte de Féternes débute par une large voûte haute de 6 à 7 m d'où l'on a une belle vue sur la vallée. La distance, depuis l'extérieur de cette voûte jusqu'au fond de la caverne, est d'environ 40 m. L'intérieur de la grotte proprement dite n'a pas plus de 25 m de longueur avec une largeur de 12 m. La pente de se souterrain se dirige vers l'extérieur et la différence de niveau entre le haut et le bas est de 8 m environ. On remarque à la voûte une fissure qui laisse goutter une eau calcaire qui construisit des draperies et des stalactites actuellement cassées pour la plupart.

Le géologue Albanis de Beaumont eut beaucoup de peine à atteindre cette grot e dont il avait entendu parler et où il se rendit en

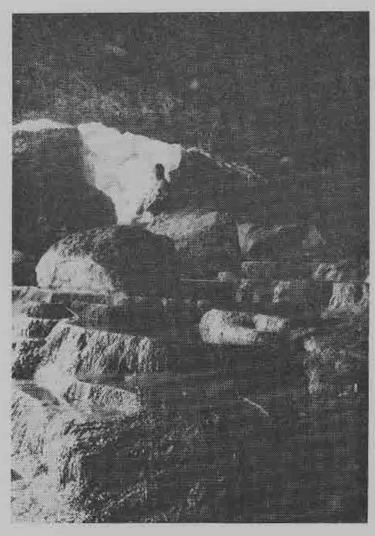
1788, trouvant le sentier pour y parvenir "très rapide et parfois scabreux". Il dut se cramponner aux branches pour ne pas tomber dans le précipice ! Dans sa "Description des Alpes" parue en 1806, l'auteur nous explique que "l'intérieur de cette caverne est en général assez élevé pour s'y tenir debout sans toucher aux stalactites dont est tapissé le plafond..." Après avoir parlé des gours "ressemblant à des vases antiques ou à des corbeilles", l'auteur nous dit son admiration pour les concrétions dont les formes sont variées à l'infini, trouvant même des stalactites assez transparentes pour pouvoir être employées à divers ornements. "Lorsqu'on y entre avec des flambeaux l'on éprouve un sentiment de surprise et d'étonnement dont on ne peut se défendre..." Il nous dit aussi avoir trouvé cette grotte dans toute sa beauté lors de sa première visite, comptant 25 bassins placés en amphithéâtre. Hélas, y retournant 18 ans plus tard il constate déjà bien des dégâts, "des malintentionnés ayant brisé plusieurs de ces espèces de réservoirs ... "

Bien des années plus tard un auteur savoyard, Alfred de Bougy, se rend à la grotte aux Fées et nous en donne une description enthousiaste ("Evian et ses environs", 1850). Ayant pris un gamin pour guide il descend dans la "vigne des Fées" dont la pente est "tellement rapide que nous étions obligés de marcher accroupis et fort lentement dans la crainte de dégringolade sur les cailloux roulants". C'est avec des "peines inimaginables" qu'il atteint enfin la grotte "lambrissée de stalactites" dont il casse des exemplaires pour sa collection (!). Ayant constaté que les bassins sont asséchés (nous sommes en automne) il cite un auteur genevois (P. Escuyer: "Vues du Duché de Chablais") qui, près d'un siècle auparavant avait compté 64 "bassins d'albâtre"(1) dans cette caverne appelée "Grotte des Raisins" parce qu'on y trouve "des congélations qui se détachent facilement de la voûte et qui ont la couleur et la forme des raisins..." D'après ce qu'il en reste aujourd'hui, on peut constater que les amateurs de cristaux s'en sont donnés à coeur joie (1)

Cette cavité n'était pas sans intriguer bien des gens et Voltaire lui-même, dans ses "Singularités de la Nature" (1768) prétend que l'eau

<sup>(1)</sup> Alfred deBougy signale notamment "qu'il y avait autrefois dans cette grotte une stalagmite ressemblant à une poule entourée de ses poussins qui a été portée à Turin". C'est à cette curieuse concrétion que fait allusion Voltaire dans ses "Singularités de la Nature".

de ces gours a des propriétés guérissantes: on lui attribuait en effet au 17e siècle des vertus miraculeuses et une vieille gravure nous montre des malades venant y boire. Mais cela n'est pas sa seule célébrité! Nous allons voir comment le Patriarche de Fernex s'en servit pour sa curieuse théorie des "pierres préfigurées".



Les gours de la Grotte des Fées de Féternes (Photo G. Amoudruz)

#### VOLTAIRE SPELEOLOGUE

Les fossiles n'existent pas, dit Voltaire, et c'est pour essayer de démontrer cette extraordinaire assertion qu'il s'intéresse aux étranges concrétions de la grotte de Féternes.

Palissot, qui édita les oeuvres du philosophe, nous rappelle à ce sujet une dissertation adressée à l'académie de Bologne sur les divers changements arrivés dans notre globe et sur les pétrifications qui en sont le témoignage. Voltaire, nous dit-il, "oppose aux conjectures de Palissy, adoptées depuis par Buffon, que les coquilles qui se trouvent si abondamment dans des terrains éloignés des mers ou même sur la cime de quelques montagnes, pourraient bien n'être que les traces de ces nombreux pélerins qui, ayant porté leur argent dans la terre sainte, n'en rapportaient que des coquillages"...

Au sujet d'une écaille d'huître pétrifiée trouvée au Mont-Cenis, Voltaire se dit fort étonné qu'on en ait pas trouvé des centaines: "les lacs voisins nourrissant de grosses moules dont l'écaille ressemble parfaitement aux huîtres; on les appulle même petites huîtres dans plus d'un canton".

Dans un autre texte, le philosophe n'admet pas non plus les fossiles de poissons. A propos de la découverte d'empreintes d'un turbot et d'un brochet il écrit: "il était plus naturel de soupçonner que ces poissons, apportés par un voyageur, s'étant gâtés, furent jetés, et se pétrifièrent dans la suite des temps". Bref, de même que les coquilles découvertes dans les montagnes sont tombées des chapeaux des pélerins, les ossements d'un renne et d'un hippopotame trouvés près d'Etampes ne peuvent provenir que d'un curieux qui les avait autrefois collectionné...

Il prétend aussi que l'on est souvent en présence non de prétendus fossiles mais de "pierres figurées" fort curieuses, telles les "agates arborisées" portant l'image de plantes, les "pierres en spirale", et bien d'autres merveilles encore, et il admet aussi que "la terre peut enfanter des fossiles". Par conséquent, là où les naturalistes ont vu de telles images il ne s'agit que de pétrifications naturelles.

Et pour mieux appuyer ses hypothèses, il nous donne la description fort détaillée de cette grotte du Chablais alors fort peu connue. Voltaire spéléologue... voilà un aspect imprévu du châtelain de Fernex ! Le portrait qu'il nous donne de cette caverne dans ses "Singularités de la nature" est fort curieux:

"Les grottes où se forment les stalactites et les stalagmites sont communes. Il y en a dans presque toutes les provinces. Celle du Chablais est peut-être la moins connue des physiciens, et qui mérite le plus de l'être.

"Elle est située dans des rochers affreux, au milieu d'une forêt d'épines, à deux petites lieues de Ripaille, dans la paroisse de Féternes. Ce sont trois grottes en voûte l'une sur l'autre, taillées à pic par la nature dans un roc inabordable. On n'y peut monter que par une échelle, et il faut s'élancer ensuite dans ces cavités en se tenant à des branches d'arbres.

"Cet endroit est appelé par les gens du lieu la Grotte des Fées. Chacune a dans son fond un bassin dont l'eau passe pour avoir la même vertu que celle de Sainte-Reine.

"L'eau qui distille de la supérieure, à travers le rocher, y a formé dans la voûte la figure d'une poule qui couve des poussins. Auprès de cette poule est une autre concrétion qui ressemble parfaitement à un morceau de lard avec sa couenne, de la longueur de près de trois pieds.

"Dans le bassin de cette même grotte, où l'on se baigne, on trouve des figures de pralines telles qu'on les vend chez les confiseurs, et à côté la forme d'un rouet ou tour à filer avec la quenouille. Les femmes des environs prétendent avoir vu dans l'enfoncement une femme pétrifiée au-dessous du rouet: mais les observateurs n'ont point vu en ce dernier lieu cette femme. Peut-être les concrétions stalactites avaient dessiné autrefois une figure informe de femme; et c'est ce qui fit nommer cette caverne la Grotte des fées.

"Il fut un temps qu'on n'osoit en approcher; mais depuis que la figure de la femme a disparu, on est devenu moins timide.

"Maintenant qu'un philosophe à système raisonne sur ce jeu de la nature, ne pourrait-il pas dire: voilà des pétrifications véritables? Cette grotte était habitée, sans doute autrefois, par une femme; elle filait au rouet, son lard était pendu au plancher, elle avait auprès d'elle sa poule avec ses poussins; elle mangeoit des pralines lors-qu'elle fut changée en rocher elle et ses poulets, et son lard, et son rouet, et sa quenouille, et ses pralines; comme Edith, femme de Loth,

fut changée en statue de sel. L'antiquité fourmille de ces exemples.

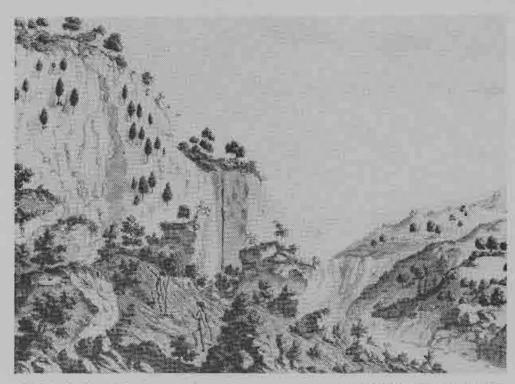
"Il serait bien plus raisonnable de dire, cette femme fut pétrifiée, que de dire, ces petites coquilles viennent de la mer des Indes; cette écaille fut laissée ici par la mer il y a cinquante mille siècles; ces glossopètres sont des langues de marsouins qui s'assemblèrent un jour sur cette colline pour n'y laisser que leurs gosiers; ces pierres en spirale renfermaient autrefois le poisson nautilus que personne n'a jamais vu".

\* \* \*

Le bassin auquel le philosophe fait allusion est en réalité un ensemble de gours, petites vasques disposées en gradins, et les "pralines" sont des perles de cavernes, petites concrétions sphériques ou ovoïdes que l'on trouve parfois dans les gours ou au fond des petites nappes d'eau dans les grottes.

Cette description a dû faire impression à l'époque car l'artiste genevois F. Escuyer a consacré à cet endroit deux curieuses gravures en couleurs, aujourd'hui introuvables. L'une représente les "rochers affreux" (au lieu dit autrefois Vigne des Fées) dans lesquels s'ouvre la caverne tandis que l'autre nous montre la grotte et ses bassins remplis d'une eau miraculeuse où viennent boire les malades.

Cette cavité, dont l'aspect actuel est bien différent, a donc servi au grand philosophe à démontrer d'une manière inattendue que les "pétrifications" sont uniquement des jeux de la nature. Ces dernières s'opposaient donc à l'idée, jugée saugrenue par Voltaire, de l'existence de fossiles... idée qui pourtant n'allait pas tarder à faire son chemin!



Voici, dominant la Dranse, les « rochers affreux » de Voltaire, au lieu dit la Vigne des Fées, dans lesquels s'ouvre la fameuse grotte des Fées qui servit d'exemple au philosophe pour nier l'existence des fossiles.

(Gravure de P. Escuyer - Coll. G. Amoudruz)



Les gours, petits bassins naturels disposés en gradins, sont remplis d'une eau célèbre au XVIII: siècle pour ses vertus : de nombreux malades bravant le « roc inabordable » et la « forêt d'épines » viennent y boire.

(Gravure de P. Escuyer - Coll. G. Amoudruz)

#### UN ANCIEN ALLEU ROYAL

Et maintenant quittons la grotte aux Fées et les falaises de la Dranse et montons sur le plateau en empruntant un mauvais chemin pas toujours praticable en mauvaise saison et qui grimpe une pente assez raide. Passons entre les murs de soutènement d'un ancien vignoble... Nous voici à Féternes-Vieux, un endroit bien pittoresque où les quelques habitants qui y résident encore sont fiers de leur gigantesque tilleul: "Il a été planté sous Henri IV, Monsieur " ! Ils nous parlent aussi de leur grotte et de ses légendes, de souterrains inconnus et de trésors cachés...

Féternes est un très vieux village, Le site était déjà occupé par les hommes de la préhistoire, probablement à la fin du Néolithique comme semblent le démontrer des pierres à cupules malheureusement disparues aujourd'hui, mais décrites par l'historien Troyon en 1856.

Ancien alleu royal, c'est-à-dire propriété héréditaire exempte de toute redevance et de toute servitude, Féternes, qui apparaît dans l'histoire dès le XIe siècle, appartenait à une famille de chevaliers dont les possessions étaient considérables. Elles comprenaient tout le massif montagneux des Dranses avec, en particulier, le Val d'Abondance que les Féternes cédèrent à l'abbaye du même nom vers 1088.

La Maison de Savoie, héritière de nombreux alleus du roi de Bourgogne Rodolphe Ier, s'étendit de cette façon progressivement dans le Chablais. Et c'est ainsi que le comte Thomas devint propriétaire de Féternes. Plus tard, Amédée, comte de Savoie, obtint de l'évêque de Genève, en 1306, le droit d'établir un marché public le dimanche dans son château de Féternes...

Féternes-Vieux, maintenant bien délaissé, fut fortifié selon la conception des ingénieurs militaires du XIIIe siècle et son histoire, particulièrement intéressante, permet de se faire une idée de ce que devait être la vie à cette lointaine époque.

#### Un bourg savoyard au XIIIe siècle.

Dès le XIIIe siècle, nous assistons dans toute la Savoie et les pays environnants à la constitution de nombreux bourgs fortifiés qui devinrent des centres de marchés et dont les habitants ne tardèrent par à bénéficier de franchises, faits qui permettent d'expliquer l'essor économique de beaucoup de ces cités. C'est ainsi que les citoyens de Féternes furent qualifiés de "burgense" et reçurent dès 1322 des franchises.

Certains de ces bourgs étaient d'anciens villages qui ont été entourés de murs ou de fossés, tandis que d'autres, véritables villeneuves, ont été créés de toutes pièces, comme Hormance, par exemple.

Il y avait en Savoie deux grandes catégories de bourgs fortifiés: tout d'abord ceux qui sont pourvus d'une enceinte complète avec murs maçonnés, portes et tours. Ensuite, les agglomérations plus nombreuses qu'on s'est simplement contenté d'enclore de fossés, l'arrière des maisons formant mur à l'extérieur. Ces maisons remplaçant les murailles sont qualifiées de "murenches" et il est interdit à leurs habitants d'y ouvrir sur la façade extérieure des jours non grillés ou des portes particulières.

C'est évidemment ennuyeux, mais en compensation les seigneurs accordent de grands avantages aux citadins qui, par contre, doivent assurer la garde et payer un impôt foncier particulier. Le bourg de Féternes, de forme irrégulière à cause du terrain, construit sur une haute falaise, appartient à cette catégorie, car si on peut y retrouver l'existence de fossés, on n'y voit pas trace de murs d'enceinte sur la plus grande partie de sa périphérie.

Ces diverses dispositions des constructions permettent de s'expliquer le déroulement en étapes successives d'une attaque contre le
bourg dont il fallait d'abord s'emparer, non sans peine bien souvent.
Puis l'assaillant cherchait à encercler et à se rendre maître de la
première partie du château, le "plain-château" où résidaient plusieurs
familles importantes.

L'ennemi se trouvait alors devant la dernière enceinte comprenant le donjon et le logis seigneurial: une fois forcée, il lui restait encore à faire le siège de la grande tour. Mais il n'était pas toujours facile de s'emparer des défenseurs ! Ces derniers, en effet, comptant sur l'arrivée d'alliés, essayaient de s'échapper par une poterne ou par un souterrain, ce qui leur permettait de se joindre à une armée venue à leur secours: c'est seulement alors qu'une bataille décisive pouvait avoir lieu en terrain découvert. On comprend facilement le rôle important qu'ont pu jouer de nombreux passages cachés, certains étant même reliés à des cavernes naturelles, dans cette tactique si particulière aux bourgs d'autrefois. A Féternes, une légende prétend que la grotte aux Fées qui s'ouvre dans les gorges sauvages de la Dranse, était reliée au château par un souterrain, mais ce dernier n'a jamais été retrouvé.

Voilà pourquoi le château occupait un point sur un des côtés extérieurs du bourg, car la dernière défense, le donjon, était aussi à l'angle extérieur du château lui-même. Cette conception des ingénieurs du XIIIe siècle avait pour but, nous explique l'archéologue Louis Blondel (1), d'obliger un envahisseur à vaincre une succession d'obstacles, ce qui devait durer assez de jours pour que s'offre une possibilité de secours venant du dehors... Bref, c'est là une notion du combat retardateur fort semblable à celle - toutes proportions gardées - qui est encore appliquée de nos jours.

#### Deux vieux châteaux dans un petit village

Fait assez remarquable, le petit bourg de Féternes qui s'élève à l'arrière d'un vaste plateau dominant le lac, possède deux châteaux: le château comtal dit Châteauvieux appartenant à la maison de Savoie (elle le vendit en 1573), situé sur un éperon à l'extrémité ouest du village, et le château des Compey-Lucinge hâti à l'Est de la localité.

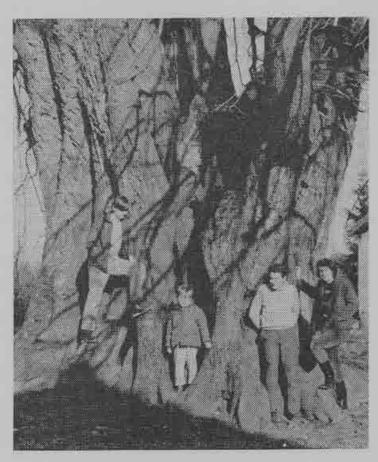
C'est en 1620 que Charles de Compey réunit les deux seigneuries.
Mais à la fin du XVIIe siècle, le château comtal tombe en ruines...
L'autre est converti actuellement en habitations et en granges.

Une belle promenade dans ce complexe fortifié consiste à suivre un étroit promontoire se prolongeant à l'Ouest de l'ancien château de Châteauvieux. Il aboutit à une petite terrasse soutenue par des murs: c'est le Cuer, véritable belvédère dominant un vaste paysage.

Que reste-t-il maintenant de ce bourg où régnaient deux puissantes seigneuries et où plusieurs familles nobles avaient édifié des maisons? L'église de Notre-Dame, abandonnée au profit de la nouvelle, construite en 1878, est transformée en chapelle. On y admire une belle porte ogivale ombragée par le fameux et extraordinaire tilleul plusieurs fois centenaire. Le château des Compey de Lucinge, remanié à maintes reprises (notamment au XVe et au XVIe siècle), nous montrait quatre tours dont l'une est carrée, les autres rondes, et de belles fenêtres à meneaux. Aujourd'hui il est terriblement transformé...

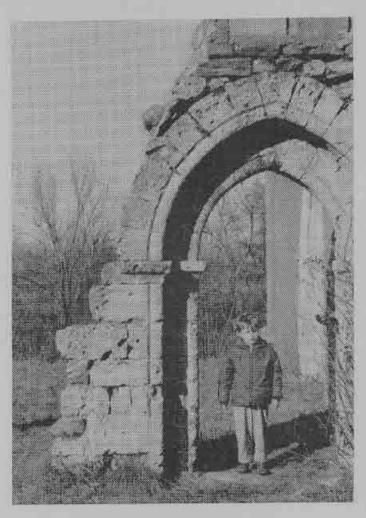
Bien qu'un peu oublié, Féternes set un magnifique site où les souvenirs historiques surgissent à chaque pas.

<sup>(1)</sup> Blondel, Louis: "Châteaux de l'ancien diocèse de Genève; 1956.



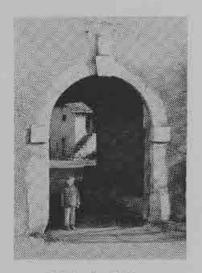
Au pied du tilleul plusieurs fois centenaire de Féternes (9 mètres de circonférence !)

(Photo 1-J. Pittard)



Vieille porte ogivale de l'ancienne église Notre-Dame de Féternes-Vieux.

(Photo J.-J. Pittard)



Entrée du château de Compey-Lucinge

(Photo J.-J. Pittard)

#### UNE GROTTE LIEF A UN CURIEUX FOLKLORE

Quels sont les rapports qui existent entre ce village aux riches souvenirs historiques et la caverne qui nous intéresse? Pour les Féternois ils sont intimément liés aux trois fées qui avaient entassé d'énormes richesses dans cette grotte. On nous dit aussi, dans le pays, que le nom même de l'endroit viendrait de ces trois sorcières (fadae ternae) qui, célèbres paraît-il dès avant les Romains, auraient bien pu être des druidesses...

Ici plusieurs légendes font allusion à de l'or et à des trésors. Voici tout d'abord l'histoire des feuilles mortes changées en or telle qu'on nous la conte à l'ombre du fameux tilleul: Les filles très sages de Féternes pouvaient aller rendre visite aux fées de la grotte dans le but de leur apporter des vivres, soit du pain, du lait ou de la viande. Elles prenaient avec elles un petit sac contenant des feuilles mortes, bien belles et sans trous. Arrivées à l'entrée du souterrain, elles déposaient sur de grosses pierres les feuilles et les cadeaux, puis s'en allaient faire quelques pas dans les bois. Quelques minutes plus tard, repassant devant la grotte, elles y trouvaient leur petit sac dans lequel les feuilles mortes avaient été remplacées par des pièces d'or! Bien contentes, elles remontaient le dur chemin conduisant au village. Mais, arrivées chez elles et regardant dans leur sac, elles constataient avec terreur que les magnifiques pièces d'or s'étaient transformées en feuilles mortes semblables à celles qu'elles y avaient mises en partant ! N'avaient-elles pas été assez sages ou les cadeaux apportés aux fées avaient-ils été jugés insuffisants ? Le vieux paysan qui nous a dit ce conte penche pour la seconde hypothèse ...

On raconte aussi dans le pays que des gens avaient fait faire, il y a très longtemps de cela, une statue en or représentant un veau (c'est là probablement une réminiscence de l'histoire du veau d'or de l'Ancien Testament). A la suite des troubles déclenchés par la Révolution, on décida de cacher cette pièce de grande valeur pour la soustraire à la convoitise des vagabonds assez louches qui hantaient le canton: "Alors, Monsieur, on a "encrotté" ce veau tout en or quelque part dans la commune, peut-être dans la grotte ou dans le souterrain, ou encore dans les gorges de la Dranse. Mais, bien plus tard, quand

le calme et la sécurité sont revenus, on s'est aperçu que tous ceux qui avaient procédé à cet enterrement étaient morts sans dire leur secret! De ce fait, personne ne sait où cette sculpture est enfouie. On a bien cherché, mais en vain jusqu'à ce jour... Et pourtant, ce serait bon à trouver, un veau tout en or !"

La plus extraordinaire des légendes qui se disent à Féternes est bien celle des chats infernaux de la grotte aux Fées. Des personnages historiques sont mêlés à cette très étrange histoire où apparaissent des chats fabuleux. Pourquoi ces animaux enchantés interviennent-ils si nombreux dans les récits se rapportant à cette caverne? Nous nous sommes demandé, en parcourant cette région forestière et tourmentée où abondent taillis, fourrés impénétrables, abris sous-roche et petites grottes, s'il n'y aurait pas eu là à une certaine époque des chats sauvages. Ces animaux, beaucoup plus gros, ont pu laisser une profonde impression sur les habitants se promenant dans ces gorges sauvages qui en auraient fait alors tout naturellement les dangereux auxiliaires des fées...

# DES CHATS INFERNAUX DE FETERNES

On nous dit dans le pays que le nom même de Féternes vient de trois fées (fadae ternae) qui, célèbres dès avant les Romains, auraient bien pu être des druidesses. Georges Amoudruz, le grand spécialiste du folklore savoyard, a relevé dans la tradition populaire une histoire selon laquelle le château de Féternes communiquerait avec la grotte au moyen d'un souterrain créé par un groupe de fées...

Ces dernières avaient entassé, dit-on, dans une partie encore non retrouvée de la caverne en relation avec le tunnel mystérieux, d'énormes richesses confiées à la garde d'une troupe de génies infernaux ressemblant à des chats monstrueux. Au cours des temps bien des aventures étranges se passèrent avant que disparaissent, une certaine nuit, les trois fées de Féternes. D'après la tradition, après la mort apparente de ces magiciennes, les fameux chats ne tardèrent pas à retrouver leurs corps qu'ils enterrèrent dans la partie secrète de la grotte, à côté des trésors... Une clé, à laquelle est attachée une formule magique permettrait à celui qui la trouverait d'entrer en possession de ces inépuisables richesses, à condition toutefois de braver la colère d'une légion de matous furieux ! Beaucoup l'ont essayé à leurs dépens, dit en 1861, Raverat, auteur d'un ouvrage sur le pays, qui avoue s'être abstenu d'entrer dans la caverne, de peur de déranger inutilement ces félins...

Dans son travail sur "Rodolphe de Blonay ou la chronique du château de Fées-Ternes" ("L'Allogroge" 1840) Léon Ménabrea nous raconte des choses étonnantes où histoire et légende sont curieusement associées dans un drame affreux. En l'an 1284, avant de mourir, Amé de Seythenex, vidôme de Genève, confia sa fille Aymonette qui était d'une rare beauté à la demoiselle de Ballayson, sa tante. Plus tard, Aymonette épousa le vieux sire de Féternes, mais ne tarda pas à devenir l'amie d'un jeune seigneur de mauvaise réputation, Ripert d'Arbigny, qui, après avoir jeté le froc aux orties, épousa la fiancée de son frère, après avoir assassiné ce dernier. Se livrant à la sorcellerie, Ripert voulut entrer en possession des trésors de Féternes.

Il avait appris qu'une des fées, Febis, avant sa mort, avait laissé un arrière-petit-fils, issu d'un fils illégitime qui fut la souche des seigneurs de Féternes. Avant d'expirer, la magicienne fit savoir au jeune garçon que la grotte contenait d'immenses richesses et communiquait avec le château par un souterrain dont elle lui remit la clé accompagnée d'une formule magique. Mais cet héritier, attaché à la foi chrétienne, ne voulut pas s'en servir, pas plus que ses descendants.

Ripert, sachant ce talisman aux mains d'Aymonette, l'ogligea à pénétrer avec lui dans la caverne où il la mit en présence des animaux fabuleux, tandis que lui-même, se transformant en chat, s'éloigna en poussant des miaulements lugubres. La malheureuse s'évanouit de terreur et, lorsqu'elle reprit ses sens, elle vit les trois chattes gardiennes du souterrain ...

- Récite la formule, dit la chatte grise.
- Et tu vivras dix siècles, dit la chatte rousse.
- Et après ton trépassement, tu seras la quarte fée du caveau, dit la chatte noire.
  - Récite la formule, dirent-elles ensemble.

Désespérée, Aymonette se signa... et tout disparut !

Cependant, Ripert, revenu de sa transformation, voulut réveiller l'amour d'Aymonette en faisant la cour à sa rivale, Agnès de Blonay, l'héritière de Maxilly, tout en attirant son époux Rodolphe de Blonay, châtelain de Saint-Paul, dans un traquenard. En évoquant un ancien procès il fit venir le jeune de Blonay à Féternes et le soir venu il déchaîna brusquement ses amis infernaux, et, se transformant une fois de plus en un énorme chat, tenta de barrer la route à Rodolphe tandis que s'enflammait la forêt... Mais de Blonay réussit d'un coup d'épée à pourfendre l'animal: tous les chats s'enfuirent alors en criant "Ripert est mort !"

Le lendemain, Rodolphe de Blonay et sa femme prirent un esquif et allèrent jeter la clé du souterrain au large de Meillerie...

Une autre version de cette bouleversante histoire nous est donnée par F. Wry ("La Haute-Savoie". 1865). Après avoir parlé de l'énorme trésor dissimulé dans le fameux souterrain, il nous dit qu'un noble du pays, Robert d'Arbigny (Ripert) favori de l'héritière directe des fées de l'endroit, se mit à entretenir de "coupables relations" avec des esprits ténébreux représentés par des chats!

Trouvant sans doute que cette situation, pour le moins étrange, n'était pas encore assez compliquée, ce compère des félins s'éprend d'Alix de Blonay (Agnès) fille du seigneur de Maxilly... Pour arriver

à ses fins, Robert d'Arbigny attira son rival à Féternes sous un prétexte quelconque, puis il lança les chats contre son hôte, de manière à lui couper toute retraite. Nous entrons alors en pleine féerie: la forêt s'embrase, des spectres apparaissent et des légions de chats poursuivent le malheureux seigneur en pleine fuite. Les animaux fabuleux le talonnent jusqu'à son château, essayant même d'y pénétrer avec lui. Il y en avait un notamment, un énorme aux yeux flamboyants que le fuyard, se retournant à temps, réussit à abattre juste sous la poterne: à ce moment seulement la phalange de chats s'éloigna en criant: "Robert est mort !"...

Rentré chez lui exténué, le châtelain y trouva sa femme épouvantée, tenant un beau chat blanc sur ses genoux. En voyant survenir le baron, l'animal s'enfuit brusquement par la fenêtre en criant à son tour "Robert est mort!"... Quelle épouvantable nuit!

A l'aube, les soldats faisant leur ronde trouvèrent le corps de Robert d'Arbigny étendu en travers de la poterne... A la suite de cette effroyable aventure, les chats s'en allèrent et les clés du trésor disparurent dans la Dranse: bien des gens, depuis cette affaire, ont essayé de les retrouver... mais en vain !

Et les recherches n'ont pourtant pas manqué! On peut voir dans la grotte divers trous et des travaux de sondage dont le but était de découvrir l'hypothétique et mystérieux souterrain.. Est-ce à ces acharnés chercheurs d'autrefois que l'on doit ces noms évocateurs donnés à diverses parties de la grotte: les jolis bassins en escaliers auxquels les spéléologues donnent le nom de gours se nomment les Chaudières des Fées. Aux deux tiers de la caverne on trouve une obscure cavité qui n'est autre que le Four des Fées au-dessus duquel pend une grosse stalactite dite le Lard des Fées. Ailleurs une crevasse forme la Cheminée des Fées...

Bien qu'ils aient fouillé un peu partout dans cet endroit les amateurs de fortunes cachées en furent toujours pour leurs frais ! Et pourtant, et à plusieurs reprises, des trésors datant de l'époque romaine ont été retrouvés dans cette commune de Féternes!



Dans la Grotte des Fées, Ripert d'Arbigny et l'héritière de Féternes, mis en présence d'animaux fabuleux, demandent à un des chats le secret du trésor.

(Lithographie d'Aug. Perrotin, 1840)

#### DES TRESORS SONT DECOUVERTS !

Féternes a intrigué aussi bien les historiens que les archéologues et les amateurs de folklore. Nous avons dit plus haut que l'endroit devait être habité déjà aux temps préhistoriques. On y a découvert en effet des "pierres à écuelles" datant probablement de la fin
du Néclithique. Malheureusement, elles furent exploitées pour la roche
et le professeur Reber, de Genève, les a vainement cherchées en 1904...
Il ne nous en reste qu'une description due à l'historien Troyon qui,
en 1856, visita notamment la Pierre d'Epeneux, un énorme bloc erratique
laissé là par les anciens glaciers, au moment où on était en train de
le faire sauter afin d'en employer les fragments pour la construction
de l'église! Cet auteur ajoute qu'un bloc portant des petites cupules
fut transporté au musée de Lausanne: c'est tout ce qui a pu être sauvé
de ce monument de la préhistoire...

Les gens du pays étaient persuadés que ces rochers étaient hantés par la "Chette", une assemblée de sorcières et de sorciers présidée par le démon, et que c'est là que se tenait également la "synagogue des Francs-maçons"...

L'époque romaine a laissé de nombreuses traces dans cette commune qu'adoptent aujourd'hui bien des Genevois. C'est ainsi qu'en 1893
on découvrit un vase de terre contenant 8 kilos de monnaies de Rome.
Celles-ci étant de petit nodule, on avait sous les yeux une masse de
plusieurs milliers de pièces, pour la plupart à l'effigie de Magnia
Urbica, épouse de l'empereur Carinus. Les autres avaient été frappées
sous Aurelianus, Tacitus, Florianus, Probus, Carinus, Diocletianus,
Maximanus.

La découverte de ce magot enfoui dans la terre donnait un certain crédit à la très vieille légende qui veut que la grotte des Fées
(une curieuse caverne s'ouvrant non loin du château de Féternes, dans
les hautes falaises de la Dranse) contienne des richesses cachées...
gardées par des chats! En effet, si ce mythique et fastueux trésor,
vivement convoité et souvent cherché, n'a pas été trouvé dans ce souterrain, il n'en reste pas moins qu'il existait non loin de là! Et la trouvaille, dans les environs, de 8 kilos de monnaies a naturellement encouragé bien des espoirs...

En 1930, on fit une découverte archéologique lors de travaux consistant à poser une borne-fontaine à Thièze, près de l'intersection de la route de Féternes avec la ruelle conduisant au centre du hameau: il s'agissait d'un grand nombre d'ossements humains...

Ce n'est pas tout ! Vingt ans plus tard on découvrit près de cet endroit un squelette orienté Est-Ouest et beaucoup de fragments de tuiles, de briques et de poteries anciennes.

- "Ca sent le trésor", fait remarquer un vieux paysan... et à 50 m de là, lors de la démolition d'un vieux mur, les ouvriers brisèrent à la pioche un vieux vase romain en poterie noire; en se cassant il laissa échapper un "trésor" en pièces de monnaie... On se précipita, mais hélas pour les gens avides, la plupart des pièces fortement oxydées formaient un bloc inutilisable: fortement déçus, les terrassiers le jetèrent...

Cependant, il restait quelques monnaies non agglomérées: quelques-unes furent ramassées par des collectionneurs (où sont-elles aujourd'hui?) et tout le reste, méprisé par les profanes, resta abandonné sur place. Un peu plus tard, elles se trouvaient délaissées dans
les jardins environnants où fut distribuée la terre de déblai...

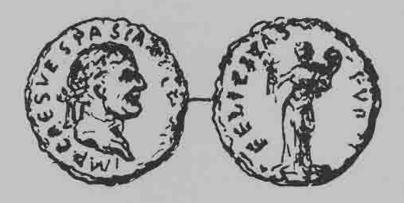
En 1964, le jeune historien savoyard Jean-Claude Périllat, qui s'est intéressé à toutes ces recherches, a pu en recueillir une dizaine sur le terrain. Elles ont été étudiées et dessinées par le secrétaire de l'Académie Chablaisienne, John Baud, un numismate distingué. Il s'agit de monnaies romaines des Ier et IIe siècles. On a pu établir qu'elles avaient été frappées de l'an 69 à l'an 138 sous les empereurs Vespasien, Titus, Domitien et Adrien.

Celle de Vespasien porte la Félicité tenant un caducée et une corne d'abondance ainsi que l'inscription "Felecitas-Publica". Une pièce frappée sous Titus nous montre un aigle sur un cippe, tandis que sur une autre, émise sous Adrien, on peut voir l'Allégresse debout entre deux enfants.

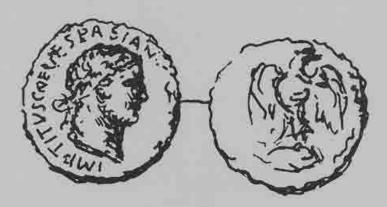
L'Académie Chablaisienne (Mémoires et documents, 1965) a signalé cette intéressante découverte qui éclaire d'un jour nouveau l'histoire de ce petit village féternois et infirme notamment l'hypothèse prétendant que c'est aux Ve et VIe siècles que fut fondée "Theodosia", c'estadire Thièze.

Tout comme le premier, ce second "trésor" donne aux habitants de la commune de Féternes l'occasion d'assurer longue vie au curieux folklore de leur terroir. Et peut-être y en a-t-il d'autres... De cela, certains dans le pays en sont persuadés et ils espèrent bien trouver un jour quelque chose de plus substantiel (pourquoi pas de l'or et des pierres précieuses ainsi que le fameux veau d'or, par exemple ?) que des reliques historiques et des monnaies n'ayant plus cours ...

### VESPASIEN (69-79)



TITUS (69-81)



Quelques-unes des pièces de monnaie romaine trouvées à Thièze, près de Féternes. La découverte de ce magot entretient naturellement les vieilles légendes se rapportant au trésor de la Grotte des Fées

(Cliché Messager)

#### CONCLUSIONS

Voilà une grotte qui nous a menés bien loin !

Si sa visite est intéressante, tout ce qui se rattache à cette caverne l'est beaucoup plus. Contrairement à beaucoup d'autres grottes, celle-ci ne pose pas de grands problèmes hydrologiques ni d'énigme sur les animaux cavernicoles, mais, par contre, elle nous a permis tout d'abord de nous faire une idée sur la géologie de la région. Nous avons alors compris que nous étions dans un territoire passionnant, véritable "terrain de chasse" pour les savants.

Elle nous a rappelé aussi, cette caverne, que la spéléologie est plus ancienne qu'on ne le pense souvent : Voltaire l'a citée pour étayer sa célèbre théorie sur les fossiles, des géologues d'un autre siècle en étudiaient les concrétions tandis que des visiteurs, au XVIIIe siècle venaient en boire l'eau réputée miraculeuse. Et déjà les amateurs de cristaux se livraient au pillage...

L'histoire légendaire d'un souterrain nous a conduit aux deux vieux châteaux qui la dominent, et ainsi grâce à cette grotte nous avons essayé de nous rendre compte de ce que devait être la vie dans un petit bourg au moyen-âge.

L'extraordinaire folklore qui y est rattaché, après nous avoir intrigué, nous a encouragé à nous pencher sur de remarquables découvertes archéologiques qui permettent d'en espérer bien d'autres relevant aussi bien de la préhistoire que de l'histoire.

Oui, une simple grotte m'a dit ...

Les clichés illustrant cette publication ont été aimablement prêtés par la TRIBUNE de GENEVE et le MESSAGER de la HAUTE-SAVOIE